

1,4 milliard de dollars les ressources nécessaires pour les aider en 1986 : de cette somme, au 1^{er} mars 1986, 650 millions sont encore à trouver. Le monde doit rester sur le qui-vive et être prêt à réagir rapidement pour éviter que ne se reproduisent jamais les situations dramatiques des deux dernières années. Les réseaux et les systèmes mis en place pour répondre aux situations d'urgence doivent être améliorés et renforcés. Il ne faut pas oublier, dans ce contexte, l'impact extraordinaire qu'a pu avoir la télévision chez nous comme ailleurs en dramatisant la situation, provoquant dès lors la réponse spectaculaire du monde entier à la crise africaine. Aussi doit-on développer, au sein du gouvernement et en collaboration avec les agences des Nations Unies et les organismes volontaires, un système d'alerte avancée et les moyens de répondre instantanément aux urgences.

Il faut simultanément accélérer le processus de redressement. Les populations d'Afrique veulent retrouver le plus tôt possible une capacité de production qui leur permette rapidement d'être autosuffisantes quant à leurs besoins essentiels. La conscience qu'ils ont de l'ampleur de la tâche ne les arrête pas. La famine a dramatiquement amplifié et accéléré la destruction de l'environnement et des populations entières ont été arrachées à leurs terres ancestrales; les moyens de base nécessaires à un minimum de production tels les instruments aratoires, les semences, les animaux de ferme, ont disparu. Parmi ceux qui ont survécu à la famine et en particulier les enfants, nombreux sont ceux qui en porteront les marques pour le reste de leur vie. Pour qu'il y ait quelque espoir sérieux de retour à une vie plus normale pour ces millions de personnes, il faut dès lors que les gouvernements africains tout comme la communauté internationale fassent preuve de compréhension, de souplesse et de solidarité dans la recherche des meilleures voies pour réaliser efficacement le redressement nécessaire.



Centre d'alimentation au Soudan